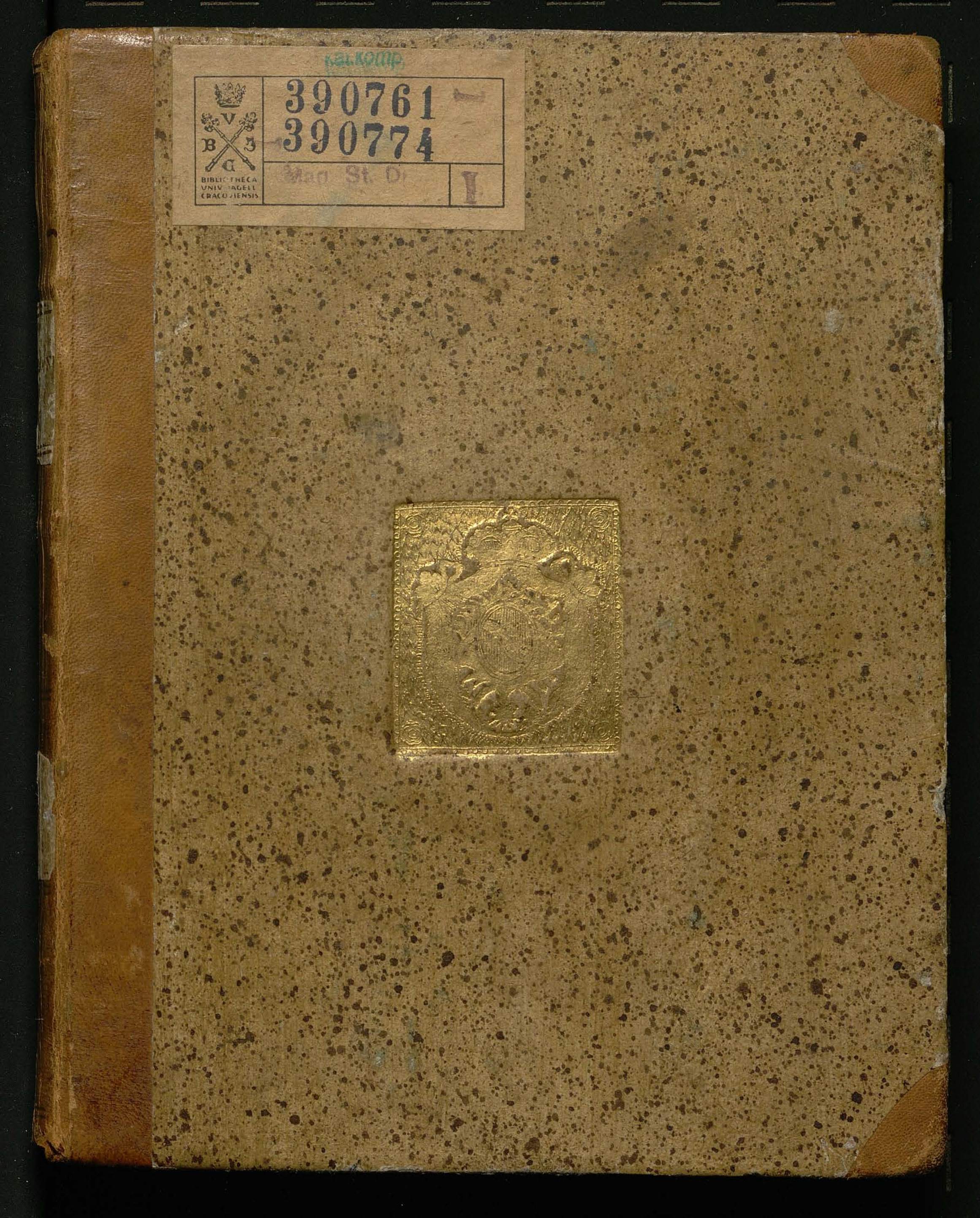


V B J G
BIBLIOTHECA
UNIV JAGELL
CRACOVIENSIS
390761
390774
Man. St. Dr.
I


V
B J
C
390761
390774
Mag St. Dr. I

MISCELLANEA.

1/ Bohomolec Franciszek, De lingua Polonica colloquium.-Warszawa 1752, Typis S.R.M. in Coll. Soc. Jesu.-K nlb.10.-E$_{XIII}$ Str.225.-

2/ /Kurlandya/, Obiaśnienie niektórych okoliczności ninieyszych względem infeudacyi Xięstwa Kurlandzkiego roku 1758.-Str.31.-E$_{XX}$ Str.390.-

3/ Series Konstytucyi synopticè zebranych ex Volumine legum, dowodząc, że stan szlachecki y duchowny od wszelkiego myta, cła y poboru iest wolny. /B.m.dr.i r./-K nlb.8.- E$_{XXVI}$ Str. 390

4/ Mikrzyński Jakub, Selectae ex universa philosophia conclusiones.-Lublin 1765, Typis S.R.M. Coll. Soc. Jesu.-K nlb.8.- [illegible] E

5/ Discours de reception.-Str.12.-2 egzem.- [illegible]

6/ Pinabel de Verriere, Seconde lettre sur les événemens qui ont eu lieu à Paris depuis le 10. Juillet 1791. Jusqu'au 8. Septembre 1792. K nlb.6.-

7/ Łojko Feliks, Précis des recherches sur la Poméranie. /B.m.dr.i r./.-Str.18.-E$_{XXI}$ Str.390.-

8/ Łojko Feliks, Réponse a l'ecrit intitulé Exposé de la Conduite de la Cour Imperiale de Russie.-1773.-Str.19.-E$_{XXI}$ Str.390.-

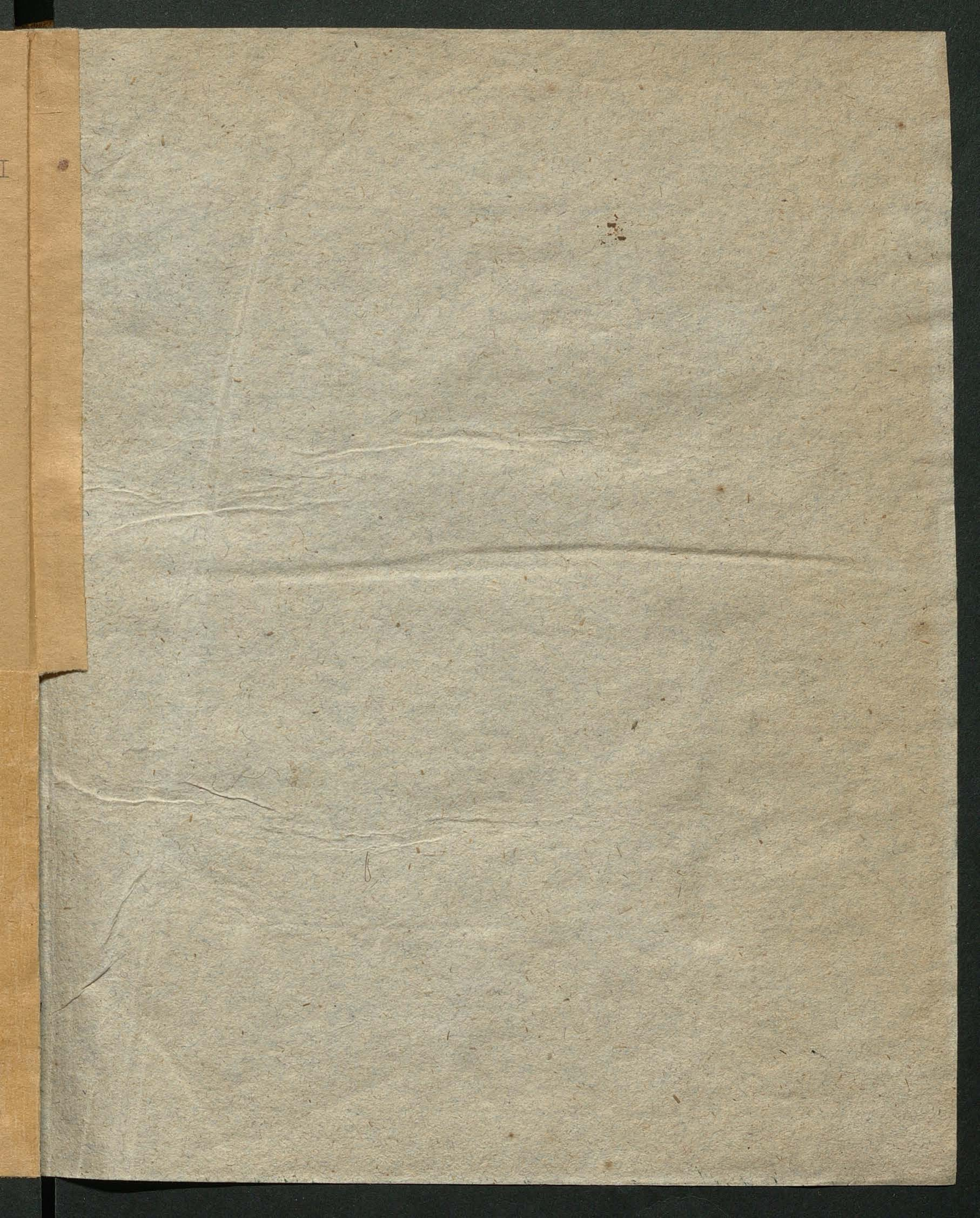
9/ Richesses de l'etat. 1764.-Str.16.- E$_{XXVI}$ Str. 390

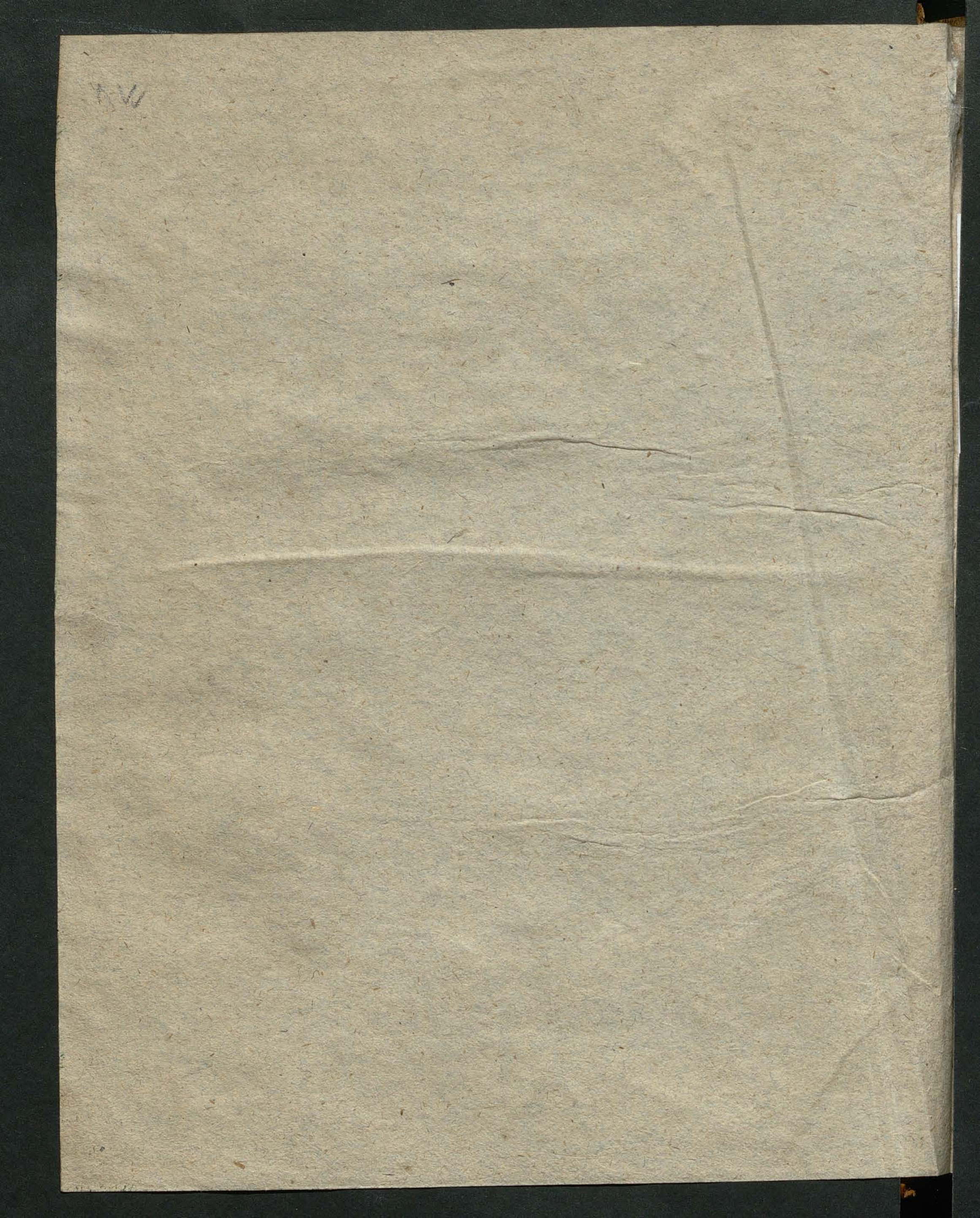
10/ Reflexions d'un suiese, sur les motifs de la guerre presente. 1756.-Str.52.-E$_{XXVI}$ Str. 152

11/ Łojko Feliks, Notes justificatives pour le Précis des recherches sur la Poméranie. 1772.-Str.42.-E$_{XXI}$ Str.390.-

12/ Engel Samuel, Précis des recherches sur Galicie ou Halicz et sur Lodomérie ou Włodzimierz. 1773.-Str.12.-E$_{XVI}$ Str. 60.-

13/ Frak na tandecie/około 1799/.-K nlb.2.-E XVI
Str.276.-







DISCOURS
DE
RECEPTION.

MESSIEURS.

SI j'ai recherché avec tant d'ardeur l'avantage d'être reçu dans votre Illuſtre Compagnie, ſi, malgré ma qualité d'Etranger & mon âge, j'ai oſé aſpirer à une place ſi honorable, ce n'eſt point l'amour propre qui a dirigé mes pas, une ambition dé-

placée, en me faiſant illuſion à moi même, ne m'a point aveuglé ſur la faibleſſe de mes titres. Je dois mon zèle à un motif plus noble ; & puisque vos mains ont daigné ceindre mon front de ce laurier immortel, dont les génies ſupérieurs couronnent d'ordinaire les génies naiſſans, permettez qu'à l'ombre de ce même laurier, ma bouche ſoit l'organe de mon cœur : ſouffrez qu'en vous témoignant toute la ſenſibilité de ſa juſte reconnaiſſance, elle expoſe à vos yeux, l'objet enchanteur qui pouvoit m'enhardir ſeul à ſolliciter l'entrée de cet Auguſte Sanctuaire.

Deux motifs principaux peuvent engager un homme à ſacrifier ſon tems & ſes facultés à l'Etude ; l'ardeur de s'inſtruire, & l'envie d'être utile à ſa patrie : je ne parle point de l'intérêt, ce ſentiment n'eſt digne que des ames baſſes, & les vôtres ne ſont point faites pour en connoître les mouvemens. Je reviens à ma diviſion dans ces deux motifs. Le premier eſt commun à tous ceux qu'un génie elevé & qu'un cœur ſenſible aiguillonnent dès le bas âge à entrer dans la carrière des Belles-Lettres. Le ſecond eſt réſervé à ces âmes fortes qui meſurent leurs talens par la vivacité de leurs transports, ſe laiſſent emporter par leur zéle, ne voyent point de barrieres qu'ils ne puiſſent franchir, point d'obſtacles qu'ils ne puiſſent ſurmonter ; pourvû que leurs efforts apportent à leur patrie quelques rayons d'une lumière utile & bienfaiſante, & rapprochent par là ſes talens & ſes connaiſſances au niveau des richeſſes que poſſédent les autres Nations de l'Europe.

Citoyen d'une Nation aſſez connue dans l'hiſtoire par ſes conquêtes paſſées & par ſes malheurs préſens, habitant d'un pays favoriſé par la nature dans tout ce qu'elle peut accorder aux vaſtes déſirs de l'homme, ſujet d'un Roi auſſi célébre par ſes connaiſſances, qu'eſtimable par ſes vertus, compatriote enfin de ces grands hommes dont l'Europe prononce encore les noms avec vénération, je n'ai pu voir de ſang froid l'engourdiſſement total où ma Patrie ſembloit être plongée pendant quelque tems, à la ſuite des diſſentions publiques. Mais ce n'eſt point dans tous les cœurs que l'ignorance & les préjugés ont trouvé un abord facile; il eſt encore parmi nous de ces âmes généreuſes que la grandeur de leur courage à élevées au deſſus des malheurs du tems.

La Pologne poſſéde encore dans ſon ſein quelques uns de ces génies ſublimes, que nos ancêtres recevraient encore avec joye parmi eux. Dignes deſcendans des Copernics, des Cromers, des Hoſius, des Sarbiewſki, des Symonides & de tous ces grands hommes qui ont fait fleurir les arts parmi nous; leurs cœurs brulent d'étendre dans leur pays, le feu dont ils ſont conſumés: dociles à la voix d'un maître, digne de leur commander, ils ſe ſont répandus dans toutes les parties de l'Etat; ſoutenus par leur Roi, ils ont rallumé le flambeau du génie. Les malheurs des Guerres civiles, loin d'arrêter leurs progrés, ſemblent y avoir encore aidé, ainſi que ces étincelles brillantes qu'un frottement ſubit fait jaillir du ſein du caillou: ainſi l'eſprit humain languiſſant dans l'inaction, heurté par un

choc violent, s'échauffe, s'agite, se tourmente & se répand en traits de lumiere sur les peuples divisés. Dix années de repos n'auraient point apporté les fruits qu'une année de dissention fait éclore; mais cette méthode, pour éclairer les nations, est plus dangereuse que la plus stupide ignorance. Il en est de ces moyens comme de ces plantes vénimeuses où la nature semble avoir enfermé un affreux poison pour nous, & que la Chymie prépare d'une main prudente, & employe au soulagement de nos maux. Mais les annales de l'histoire comptent peu de mortels, encore moins de Rois, qui, sans être offusqués de l'éclat qui les environnait, ayent su sonder l'état de leurs sujets & employer même des contraires aussi révoltans à l'assurance de leur bonheur.

Stanislas né parmi nous, se rappelle d'avoir été notre concitoyen avant que la Nation l'eut choisi pour son pere. Son œil accoutumé aux détails dans ses premières analyses, a porté sur le Trône la même exactitude & le même amour du travail. Rien ne résiste aux efforts réunis du zéle & de l'amour patriotique. Les muses effrayées par le bruit des dissentions publiques, appellées par un Prince, à l'éducation du quel elles avaient toutes présidées, malgré les horreurs des guerres civiles, rétablissent dans ma Patrie leur régne sous d'aussi heureux auspices. Je les ai vu, ces progrés flatteurs, & surpassans même toute attente par leur rapidité; mais qu'il s'en faut de beaucoup qu'ils soient encore au gré de notre Auguste Monarque. L'erreur, la prévention ont pour elles les bouches de la Renommée;

la lumière ne nous eſt apportée que ſur les aîles du Tems : dix années de peines & de ſoins, dix années de travail le plus aſſidu, ont rappellé dans mon pays, ces arts, ces connaiſſances, dont les travaux de nos ancêtres auraient dû faire notre héritage; mais les calamités, les fléaux, qui ont ſi long-tems affligés cette Nation ont fait naître la défiance, ont répandu le découragement; & la voix du zéle & de la vérité n'a pu que faiblement encore ſe faire entendre au milieu des clameurs publiques. Tel eſt l'état de ma Patrie malheureuſe, & telles ſont les vues du Monarque qui la gouverne! Heureux le ſujet qui peut ſeconder les projets d'un ſi grand Roi! heureuſe la Nation, dont le Souverain reſſent une ſi belle ardeur! Une étincelle de cette flamme vivifiante a paſſé dans mon cœur; le déſir d'apporter dans ma Patrie les connaiſſances dont je ſerai devenu ſuſceptible, eſt dorénavant le but de toutes mes recherches, l'objet de tous mes ſoins La faibleſſe de mes organes ne m'effraye point; les efforts de mon Roi m'ont tracé la route que je dois ſuivre; & c'eſt au ſein de la France, au ſein de cette Nation auſſi formidable par ſa puiſſance, que célébre par ſes connaiſſances & ſes talens, que je viens m'inſtruire. C'eſt parmi vous, Meſſieurs, que je viens chercher tous les ſecours que mon ame ambitionne. C'eſt dans cette Illuſtre Académie, auſſi célébre par les ſavans ouvrages qui ſont émanés de ſon ſein, que par les rares ſujets qu'elle poſſéde, que je viens puiſer, comme dans une ſource ſalutaire, l'inſtruction & l'emploi des connaiſſances. Je l'ai vu, Meſſieurs, vous avez bien voulu couronner mes vœux: Il n'appartient qu'aux eſprits faibles

à voiler leurs découvertes ; le vrai ſage ainſi que le vrai ſavant, ſe plaiſent à repandre les lumières que l'experience à pû leur donner.

J'en vois parmi vous, Meſſieurs, de ces cœurs généreux, qui ſe feront un plaiſir de verſer dans mon ſein, les tréſors de leurs vaſtes acquis. Ah! pourquoi ne m'eſt il pas permis de céder aux tranſports de ma reconnaiſſance? que ne puis-je nommer ici, tous ceux dont j'attends des dons ſi précieux? je rendrois juſtice à la vérité en ſatisfaiſant aux mouvemens de mon cœur; mais votre modeſtie m'a impoſé ſilence ; j'obéis, la voix du public ſera donc mon organe, & c'eſt à elle à qui je confierai un encens ſi juſtement mérité.

Toutes les Nations policées ſe doivent des ſecours mutuels. La variété des productions de la terre dans différens climats, prouve la néceſſité de cette relation, par les agrémens qu'aporte un échange prudent. Il en eſt des connaiſſances des hommes, comme des fruits de la terre. La vigueur des tempéramens du Nord ſuppoſe plus d'aſſiduité dans la manutention élémentaire. La fléxibilité, la vivacité des génies des Pays Méridionnaux montrent plus d'art dans le fini des productions: ces deux forces réunies produiſent ces chefs-d'œuvres, que la rouille du tems ne peut endommager, & ſur lesquels la ſucceſſion des ſiécles ne fait qu'appoſer le ſceau de l'immortalité.

C'eſt ſur ce principe ſi connu & ſi inconteſtable que mon zéle à porté mes pas vers la France; heureux de pouvoir vous

communiquer un jour les richesses de mon pays: je viens parmi vous, dans l'intérieur de vos atelliers, saisir le talent sur le fait, étudier vos principes, consulter vos connaissances, analyser vos découvertes, & porter enfin dans mon pays une étincelle du flambeau qui vous éclaire.

Les connaissances que j'aurai puisé dans votre sein ne seront point stériles dans le mien. Bientôt le germe heureux des sages principes que j'aurai reçu parmi vous fleurira dans mon pays; les lumières que vous m'aurez accordé m'aideront à analyser les trésors de nos climats Septentrionnaux. La nature, en mère prudente & tendre, à également partagé entre ses enfans, son affection & ses bienfaits. Le froid excessif, contraire à tant de production végétales, semble absolument nécessaire au développement de certaines espéces. La Suede, la Russie, la Pologne, offrent dans le régne végétal, des richesses inconnues dans les pays méridionaux. Linéus vous a fait part, Messieurs, de ses découvertes dans sa patrie. Les nobles encouragemens d'une Auguste Princesse ont engagé plusieurs de ses sujets à vous parler des trésors de la Russie, aucun Polonais encore ne vous a communiqué une connaissance détaillée des productions particulières à sa Patrie; cette espéce de silence litteraire cependant n'étoit point un manque de force effectif, ou une privation d'objets capables d'intérresser nos plumes. Ouvrez nos annales, consultés nos écrivains, vous y trouverez des Historiens, des Poëtes, des Orateurs, des Philologues, des Littérateurs, des Jurisconsultes, des Naturalistes, des Physiciens célébres.

Il n'eſt point de Nation ſi peu jalouſe de ſa célébrité, qui n'ait entrepris de préſenter aux yeux des autres, tout ce qui pouvoit ajouter à l'idée qu'on ſe formoit de ſa puiſſance & de ſes reſſources.

Ainſi la Gréce nous a transmis le tableau de la rigidité de ſes loix: ainſi Rome a conſacré dans ſes faſtes la ſimplicité des mœurs de ſes premiers citoyens, préférable aux loix les plus ſages, & cauſe principale de ſa grandeur. Auſſi toutes les Nations modernes, excitées par l'aiguillon d'une noble émulation, ſe diſputent à l'envi l'avantage d'éclairer le monde, en découvrant aux yeux du public, toute l'étendue des richeſſes, que chacune d'elles a reçue des mains de la nature, & lui faiſant connaître en même-tems les efforts généreux de ſes talens, par les rapides progrès, que les Arts ont fait parmi elles. Mais s'il eſt doux de voir auſſi transmettre à l'immortalité la vaſte connaiſſance des loix, des uſages, des mœurs, des Gouvernemens & de la puiſſance des Nations ſauvages ou policées, qui ont peuplé la Terre, & qui dans l'écoulement des tems ſe ſont conſécutivement ſuccedées les unes aux autres, combien n'eſt-il pas avantageux pour l'humanité, de voir des généreux citoyens, conſacrer leurs veilles & leurs talens à la recherche de la connaiſſance de ce qui nous environne? Je veux parler de la nature & de ſes principaux phénomênes; c'eſt à cette étude que les arts doivent leur perfection, après avoir reçu leur exiſtence des mains de la néceſſité: c'eſt à cette étude que l'homme doit une partie de ſes connaiſſances & de ſes richeſſes.

La Pologne de tout tems a senti la vérité de ce principe; mais la position, où ce pays s'est toujours trouvé, ne lui a point permis de mettre en pratique les préceptes dictés par de savans étrangers, & même par ses propres compatriotes. Parmi les Nations de l'Europe, la Pologne est la moins connue au déhors, par les ouvrages émanés de son sein: ce n'est pas que ce pays soit moins fécond en gens de lettres qu'aucun autre; mais les vices de son Gouvernement offrant peu d'encouragement à tous ceux qu'une noble émulation engageait à entrer dans la carrière, le silence des cabinets cachait souvent d'utiles & précieuses recherches: ou si enfin quelques motifs engageaient un auteur à confier son ouvrage à la presse, le peu de cours qu'avait la langue Polonaise dans les autres pays, concentrait dans son sein le fruit des veilles de ses citoyens.

Il n'en est point de même dans ce moment ci; un Roi Philosophe encourage le talent par sa présence & par ses bienfaits. Tout ce que l'Etat peut compter de plus grand parmi ses citoyens, tout ce qu'il y a de seigneurs & de gens en place, tous se croyent comptables de leurs momens, à l'extension des connaissances: les uns élévent, sous les auspices de ce Prince, les fondemens de l'auguste sanctuaire des études primitives; les autres dans une adroite imitation des arts des Nations voisines, cherchent à établir parmi nous la connaissance & l'usage de nos propres forces, & tâchent d'éloigner l'absolue nécessité des secours étrangers.

**

Après Newton, Descartes & Copernic, Uranie s'accoutume à entendre prononcer le nom de *Poczobut*; Horace, après la perte de *Sarbiewski* voit avec plaisir un nouvel émule dans *Naruszewicz*; la Fontaine voit son stile naif passer avec toutes ses graces dans un idiôme étranger; par les veilles laborieuses de *Jakubowski*, Tite Live, Ciceron, Saluste, Tacite, Polibe, d'Alembert, Voltaire, Buffon, Diderot, & tous ces génies sublimes, dont la nature s'est plut à enrichir les siécles passés ou présens, tous ces Grands-hommes, par la traduction de leurs immortels ouvrages, vivent parmi nous, nous communiquent les richesses de leur esprit, partagent avec nous les rares trésors de leurs ames, & sont en même tems nos Compatriotes & nos Concitoyens.

Tels sont les précieux dons que nous tenons du Régne actuel. Les mains bienfaisantes de notre Roi sont devenues autant de sources abondantes, dont le Savant & l'Artiste arrosent les terreins arides & infertiles qui ont pu échaper à leur premiere analyse: après cela, ne puis-je pas répéter: heureuse la Nation dont le Souverain ressent une si belle ardeur! heureux le sujet qui peut séconder les vues d'un si grand Roi!

Vous mêmes, Messieurs, vous que tant d'années d'expériences & de travaux les plus distingués ont placés dans le Temple des Muses, toutes les fois que vous fixez vos regards sur cet emblême du plus grand de vos Rois, qui décore ce sanctuaire, le tendre souvenir de ses bienfaits ne fait il pas couler

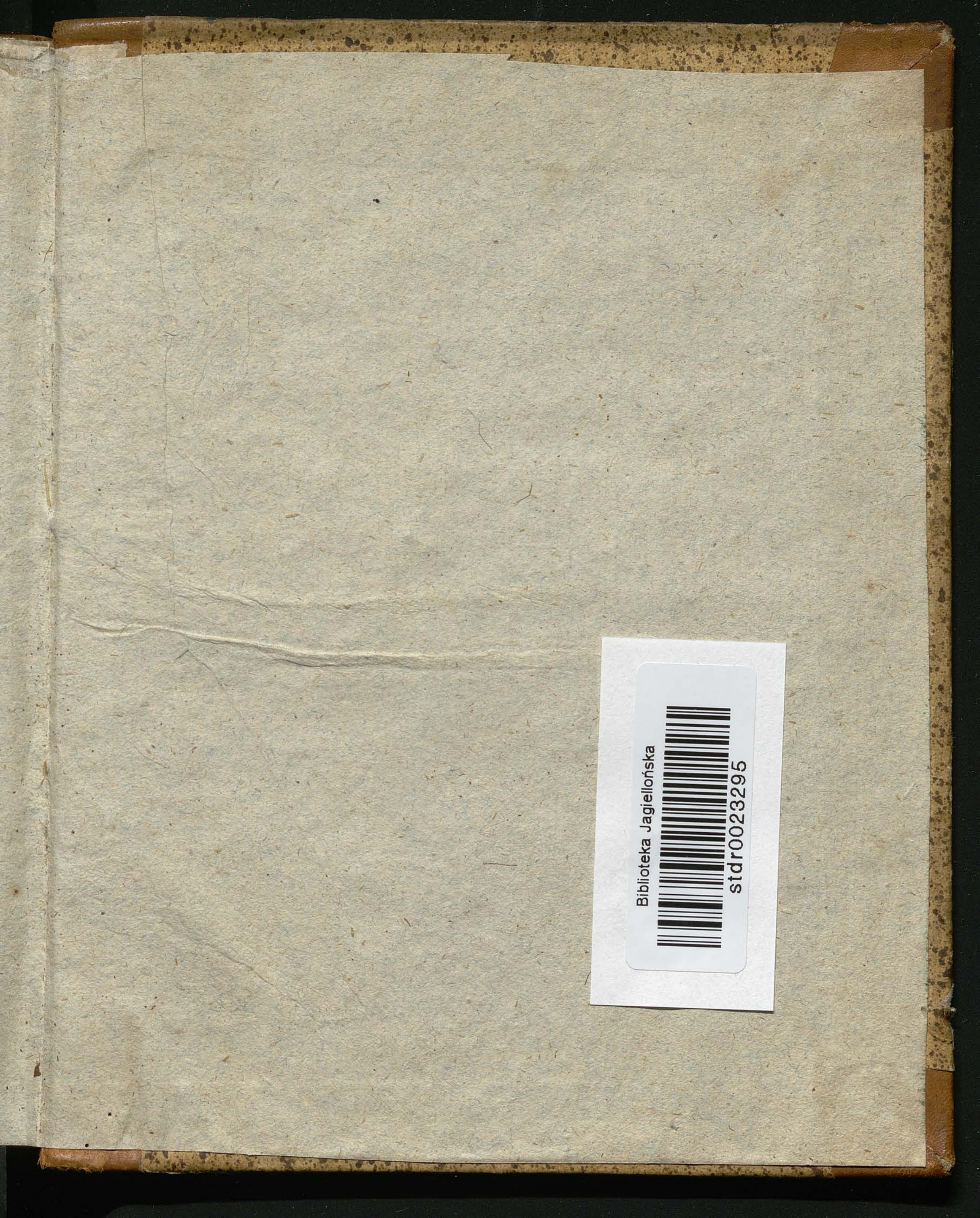
dans vos ames cette chaleur douce & vivifiante qui ſemble vous douer d'un nouvel être ? toutes les fois que la voix de la Renommée vient répandre parmi vous quelques nouveaux témoignages des vertus de Louis XVI. & peint à vos yeux, avec les traits de la reconnaiſſance Nationale la protection ſignalée que ce grand Prince accorde aux ſciences ; ne reſſentez-vous point cette noble ardeur, de voler au devant de ſes moindres vues ? n'éprouvez-vous pas le vaſte déſir de doubler même vos connaiſſances pour mieux remplir ſes auguſtes projets ?

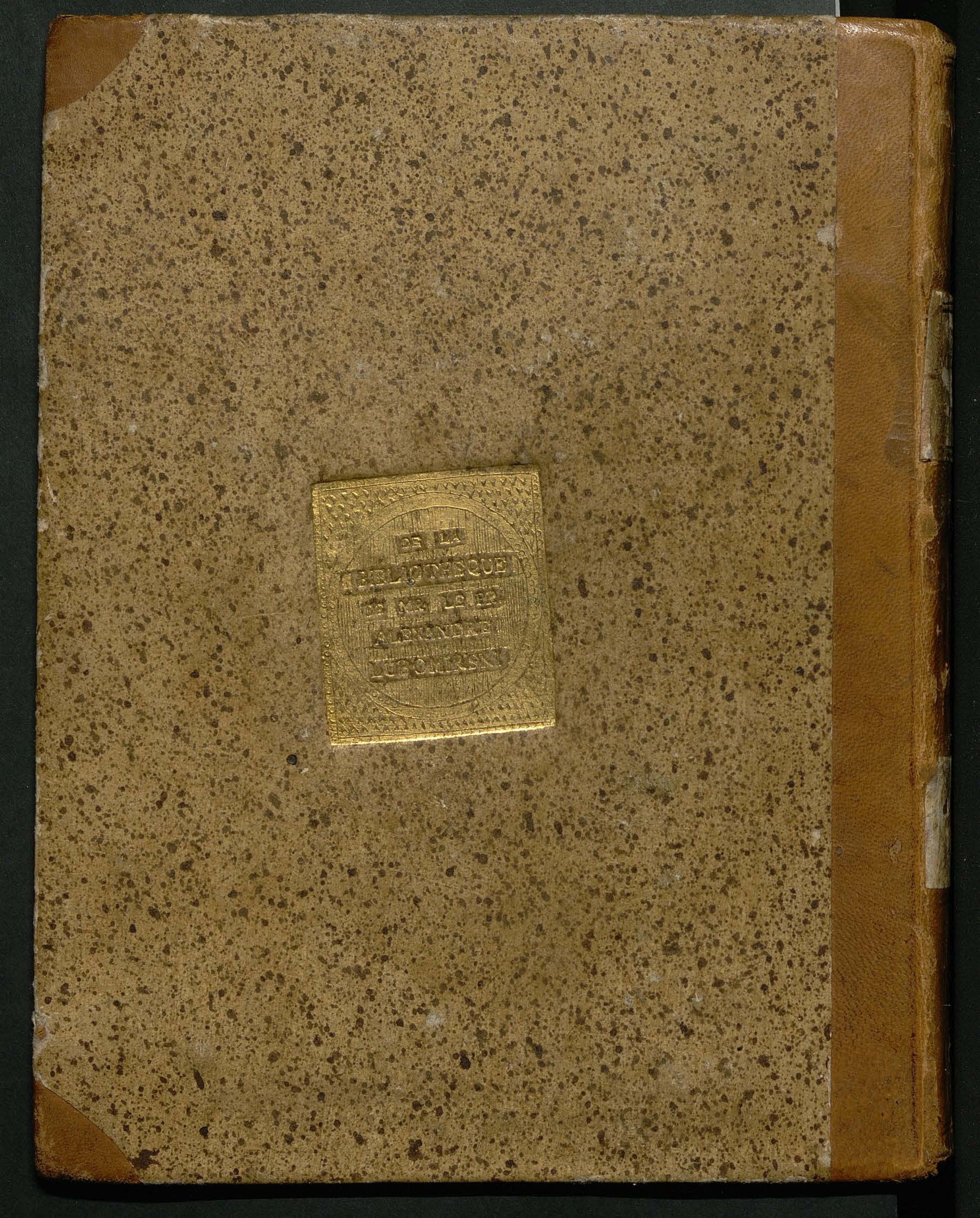
Dignes ſujets d'un ſi grand Roi, vos mouvemens juſtifient les miens ; c'eſt leur impulſion qui me conduit dans votre Aſſemblée.

L'unanimité des ſentimens intérreſſe tous les cœurs ; l'égalité des points de vue rapproche les Nations les plus éloignées : j'eſpére donc, Meſſieurs, que vous voudrez bien encourager mes efforts ; que vos mains m'aideront à ſoutenir le poids de cette Couronne Académique, que vous venez d'accorder à mes faibles eſſais ; & que vos lumières guideront mes pas dans cette nouvelle carrière, où mon ardeur m'entraîne peut-être imprudemment. Cette glorieuſe récompenſe dont vous avez eu l'indulgence d'honorer ma jeuneſſe, & que je conſidére comme un augure flatteur de mes efforts pour l'avenir, m'aſſure de vos ſuffrages & remplit mes eſpérances. Je ſens que la vue de cet auguſte laurier va porter dans mon ame une force nouvelle ; je ſens qu'il ranimera de plus en plus mon courage.

Trop heureux ſi quelque jour la Poſtérité, en conſacrant vos noms à l'immortalité, reconnaît en moi votre ouvrage! mais plus heureux encore, ſi pour prix de tous mes ſoins, je puis voir un jour ma Patrie éclairée par vos lumières & par les bienfaits de ſon Roi, mettre ſes connaiſſances, & les arts au niveau de ma reconnaiſſance & de mes ſentimens pour l'heureuſe Nation qui vous a vu naître.






DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI